



“ Paul Mus et les ”annamitisants” vietnamiens de l’Ecole Française d’Extrême-Orient ”

Phuong Ngoc Nguyen

► To cite this version:

Phuong Ngoc Nguyen. “ Paul Mus et les ”annamitisants” vietnamiens de l’Ecole Française d’Extrême-Orient ”. CHANDLER David et GOSCHA Christopher E. L’espace d’un regard : Paul Mus et l’Asie (1902-1969), Les Indes savantes, pp. 151-171, 2006. halshs-00335882

HAL Id: halshs-00335882

<https://shs.hal.science/halshs-00335882>

Submitted on 30 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paul Mus et les *annamitisants* vietnamiens de l'EFEQ

Nguyen Phuong Ngoc

« Pour me sentir pleinement chez moi dans ce domaine, il me manquera toujours d'y être né [...] », c'est ainsi que Paul Mus résume, dans une de ses dernières interventions en 1968¹, sa relation avec le Vietnam et sa compréhension de la réalité vietnamienne. Il répète par deux fois « ce décalage initial » qui fait que « ce que [il a] pu apprendre du langage réel du pays n'a pas été, dès l'origine, mouillé de son lait ».²

Et pourtant, il fait partie de cette génération d'orientalistes qui connaît intimement le fait vietnamien pour l'avoir vécu au quotidien. Arrivé à Hanoi « dès 1907, à l'âge encore malléable de cinq ans »³, il a vécu entouré de Vietnamiens pendant toute son enfance, son adolescence et une grande partie de sa jeunesse. Le contact direct avec le pays est assuré par ses nourrices, les cuisiniers, bref ces gens de maison qui lui parlaient la langue des chansons et des contes populaires, et qui s'occupaient de lui à leur façon, ignorée des parents, par exemple en soignant sa myopie avec des plats aux yeux de poisson.⁴ Il y avait aussi des camarades d'école comme le futur professeur Le Thanh Y⁵, le père de l'historien Le Thanh Khoi auquel il se réfère volontiers.

C'est sans doute cette relation intime qui est à l'origine de ce thème, paradoxal au premier abord, de l'ignorance mutuelle et combien profonde entre les hommes, l'Occident et l'Orient, le Vietnam et la France, les Français d'Indochine et les Vietnamiens. Paul Mus

¹ Il s'agit de l'intervention de Paul Mus à la session 1968 du groupe Eranos à Zurich, dont le texte est repris partiellement sous le titre « Sur les traditions asiatiques » dans Paul Mus, *L'Angle de l'Asie*, Paris, Hermann, 1977, p. 198-248.

² Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 198, 205.

³ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 198.

⁴ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 21.

⁵ Paul Mus, *Planète Viêt-Nam. Petite sociologie visuelle*, Paris, Arma Artis, 1988, p. 19.

Le Thanh Y, né à Hanoi en 1893, était diplômé de l'Ecole Normale d'instituteurs de Paris et est devenu instituteur au Collège du protectorat à Hanoi en 1914. Engagé volontaire lors de la Première Guerre mondiale, à son retour il a été nommé professeur de l'enseignement primaire supérieur franco-indochinois. En 1930, il a été nommé enseignant au lycée Albert Sarraut à Hanoi. Il est devenu « chargé de cours d'annamite classique et ancien » à Langues'O de 1948 à 1950 (notice dans *Langues'O (1795-1995)*). Voir : Pierre Labrousse (textes réunis par), *Langues'O (1795-1995). Deux siècles d'histoire de l'Ecole des Langues Orientales*, Paris, Ed. Hervas, 1995, p. 252.

évoque à plusieurs reprises deux grands moments d'incompréhension : celui du Vietnam encore souverain devant ces Occidentaux « barbares » et « bigarrés » et celui du Vietnam déclarant à la France, encore étourdie par la guerre, la fin de son mandat. Dans l'entre-deux, l'incompréhension ne se dissipe pas, mais reste permanente à l'image de ces chefs-lieux de province où dans un espace limité, les Français sont « apparemment au contact immédiat et réel du pays, mais en fait embusqués derrière un écran d'ignorance réciproque ».⁶

La compréhension du fait vietnamien est donc une quête permanente de Paul Mus, l'« Asien ». Celui des paysans plus précisément. Mus ne manque pas de rappeler souvent que les paysans représentent 85 %, voire 95 % de la population.⁷ C'est ainsi que Mus engage le premier dialogue avec les intellectuels Vietnamiens occidentalisés.⁸ Aussi se réfère-t-il souvent à Nguyen Van Huyen, Nguyen Van Khoan, mais aussi à Nguyen Van Vinh cité d'ailleurs abondamment par le géographe Pierre Gourou.

Avec ces intellectuels, Paul Mus a encore à tenir un autre dialogue concernant le Vietnam qui se construit après 1945. Si le célèbre *Viêt Nam. Sociologie d'une guerre* est un appel aux intellectuels vietnamiens, c'est parce que ceux-ci sont considérés par Paul Mus comme responsables du destin du Vietnam qui se joue alors sur les champs de bataille, après l'échec des négociations (voir le chapitre de Trinh van Thao dans le présent ouvrage). Cela n'est pas un hasard : d'une part, plusieurs postes importants dans le gouvernement de Ho Chi Minh sont occupés par des intellectuels reconnus⁹ et, d'autre part, grâce à l'école, intellectuels français et vietnamiens parlent un langage largement commun. N'oublions pas qu'outre le normalien Tran Duc Thao¹⁰ ou le docteur de la Sorbonne Nguyen Van Huyen, le déjà général Giap était membre de la Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.¹¹

⁶ Paul Mus, *Ho Chi Minh, le Viêt-nam, l'Asie*, Editions du Seuil, 1971, p. 12. Ailleurs, il nous livre ce passage : « [...] les circonstances et une certaine précipitation à juger sur ce que l'on voit, apportent de surprenantes limites à l'information de ceux qui, sur place, sont honnêtement persuadés que rien du pays ne leur échappe. [...] Un Père « de la brousse », imitant, sans le savoir, un de ses anciens, m'a dit un jour : « Au bout de vingt ans, on sait tout, mais après quarante, on en a appris bien plus long : c'est qu'on ne sait pas ». Le plus admirable interprète des coutumes et de la mentalité vietnamiennes, le père Léopold Cadière, ne nous a-t-il pas donné à tous cette leçon, de s'appuyer à fond sur une province seulement, celle qu'il connaissait, comme formant le cadre de sa propre existence ? » Voir : Paul Mus, *Viêt-Nam. Sociologie d'une guerre*, Paris, Editions du Seuil, 1952, p. 149.

⁷ C'est par la capacité de parler le langage du peuple que Paul Mus explique le succès de Ho Chi Minh : « Ho Chi Minh [...] parle à son peuple, ce qui revient à dire qu'il sait ce que celui-ci entend. C'est un langage que des souvenirs d'enfance, l'étymologie chinoise et l'histoire vietnamienne permettent peut-être d'épeler, mais dont on ne saurait avoir ce maniement si l'on n'a pas soi-même pêché beaucoup de poissons à la mare – et ceci d'ailleurs n'est pas toujours le cas de la nouvelle intelligentsia. A son moment de l'aventure, Ho Chi Minh a donc bien été irremplaçable. Aussi n'a-t-il pas rencontré de concurrent. Dans le peuple, il se trouve chez lui, avec tout l'acquis rapporté de notre vaste monde ». Paul Mus, *Hô Chi Minh, Le Vietnam, l'Asie*, texte rassemblés et mis au point par Annie Nguyen Nguyen Hô, Paris, Editions du Seuil, 1971, p. 228.

⁸ Ces intellectuels vietnamiens, du fait de leur formation, se trouvaient en quelque sorte dans la même situation que Mus. Ils étaient d'ailleurs tout à fait conscients du lien distendu qu'ils avaient avec leur propre peuple. Sur ce point, on peut lire par exemple les mémoires de Vu Dinh Hoe sur la revue *Thanh Nghi* (Hanoi, Nha Xuat Ban Van Hoc, 2000), ou les nouvelles de Ngo Tat To sur le village dans lequel un personnage de vieux lettré lance une alerte aux nouveaux intellectuels sur la situation paysanne.

⁹ Nguyen Van Huyen, Vu Dinh Hoe, Phan Anh, Tran Huy Lieu, Pham Ngoc Thach en particulier, mais aussi Nguyen Van To. Pour les gouvernements de 1945 à 1957, voir : Bertrand de Hartingh, *Entre le Peuple et la Nation. La République démocratique du Viêt Nam de 1953 à 1957*, Paris, Editions de l'EFEO, 2003, p. 542-547.

¹⁰ Sur le philosophe Tran Duc Thao, voir le chapitre que Trinh Van Thao lui consacre dans *Les compagnons de route de Hô Chi Minh (Histoire d'un engagement intellectuel au Viêt-nam)*, Paris, Karthala, 2004, p. 138-171 et Shawn McHale, « Vietnamese Marxism, Dissent, and the Politics of Postcolonial Memory: Tran Duc Thao, 1946-1993 », *Journal of Asian Studies*, (février 2002).

¹¹ L'influence occidentale était fondamentale pour Vo Nguyen Giap comme d'ailleurs pour Ho Chi Minh, contrairement à la représentation officielle. Voir : De Hartingh, *Entre le Peuple et la Nation*, p. 128-129.

Les relations entre Paul Mus et les intellectuels vietnamiens sont donc intéressantes de plusieurs points de vue : pour comprendre l'homme et son oeuvre, les logiques sociales qui participent à la naissance de la vietnamologie, mais aussi pour la compréhension de la société coloniale dont Mus et ses homologues vietnamiens sont à la fois témoins et acteurs.

Mais qui sont-ils, ces intellectuels vietnamiens ? Comment de simples collaborateurs et auxiliaires de service, ces hommes deviennent-ils les interlocuteurs en toute égalité de Paul Mus ? Le cas des Vietnamiens de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (EFEO) nous paraît représentatif.¹² C'est d'ailleurs à ces « annamitisants » qu'il fait volontiers appel dans sa quête de la compréhension du Vietnam.

Le personnel vietnamien à l'EFEO

En 1901, l'EFEO s'installe à Hanoi suite au transfert du siège du gouvernement général de l'Indochine. Chargée non seulement de l'étude des pays d'Extrême-Orient, mais aussi de la conservation des monuments historiques des pays indochinois, l'Ecole emploie un personnel indigène nombreux, formé essentiellement de Vietnamiens du Nord. Ce personnel subalterne est très hiérarchisé, régi par des arrêtés successifs.¹³ On y trouve des emplois divers : secrétaires, lettrés, agents techniques indochinois adjoints au Service archéologique, dessinateurs, photographes, estampeurs, ouvriers d'art, sculpteurs, mouleurs, modeleurs, aide-photographes, relieurs, sans parler des gardiens, jardiniers, plantons et coolies. Avec le temps, la présence vietnamienne au siège de l'Ecole s'avère indispensable à son bon fonctionnement, comme l'écrit Paul Mus lui-même : « Les Français arrivaient et repartaient, pour revenir d'ailleurs, par larges périodes, car cette maison s'est faite dans la persévérance. M. Khoan, M. Giap et nos lettrés autour d'eux formaient une continuité matérielle ».¹⁴

Le cas de Nguyen Van To, « génie du lieu », selon la formule de Mus, illustre parfaitement ce propos : entré à l'EFEO à sa sortie du Collège des Interprètes en 1905 à l'âge de 17 ans, il n'a quitté l'Ecole par la force des circonstances qu'en 1945, après quarante ans de service. De 1932 à 1945, Nguyen Van To a rempli les fonctions de chef du secrétariat administratif de l'Ecole en remplacement de Jean Wilkin parti à la retraite.¹⁵ Ce cas est représentatif, mais pas exceptionnel, car l'on peut en dire presque autant des assistants et des lettrés de l'Ecole.¹⁶

¹² Sur les Vietnamiens à l'EFEO, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherche sur les auteurs de la première génération », thèse, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2004.

¹³ En particulier, les arrêtés du 18 décembre 1898, du 3 avril 1920, du 20 septembre 1920, du 7 octobre 1929 ; ainsi que le décret du 29 juillet 1939.

¹⁴ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 18.

¹⁵ Ces fonctions lui ont été confiées par décision du directeur de l'EFEO, in Archives de l'Ecole Française d'Extrême-Orient [dorénavant citée AEFE], Registre des documents administratifs. Cela autorise, par exemple, le fait de « recevoir ou à retirer toutes correspondances postales et à donner décharge de tous chargements ou valeurs adressés à l'Ecole » (décision du directeur de l'Ecole du 11 janvier 1932).

¹⁶ On peut comparer la carrière de Nguyen Van To avec celle de Tran Ham Tan (1887-1957), 37 ans de service à l'EFEO. Jusqu'en 1947, celui-ci restait dans ses fonctions de lettré avant que l'Ecole ait fait appel à lui pour diriger la revue *Dân Việt Nam* (Peuple Vietnamien, 1948-1949). Il y a publié plusieurs articles sur les sites hanoïens et sur la médecine traditionnelle. Il a fait aussi des conférences et écrit des articles en Vietnamien dans les revues *BSEM du Tonkin* et *Tri Tân*. Voir sa bibliographie par Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 246.

Cette « continuité matérielle » est surtout importante du point de vue de la recherche scientifique. L'exemple de la bibliothèque de l'EFEO est tout à fait révélateur de ce rôle du personnel Vietnamien. En effet, la bibliothèque de l'EFEO avec ses divers fonds d'ouvrages et de manuscrits est un centre de documentation exceptionnel, probablement dans le monde, sur tout ce qui concerne l'Extrême-Orient ancien et contemporain, mais aussi sur l'actualité scientifique internationale.¹⁷ D'ailleurs, par sa situation unique d'institution de recherche officielle, l'Ecole reçoit régulièrement un grand nombre d'ouvrages de la part des administrations, des éditeurs et des auteurs grâce à la pratique de dépôt et de dons. Cela exige un personnel qualifié capable d'assurer l'entretien, mais aussi d'effectuer le classement, les recherches bibliographiques et le travail de traduction,¹⁸ sans parler de la recherche des documents souvent à l'état de manuscrits.¹⁹ Grâce aux nombreux lettrés à son service, l'Ecole peut donc se prévaloir des avantages exceptionnels en terme de temps et d'accessibilité, que sa bibliothèque offre aux chercheurs. Le fonds chinois en est un exemple : il est doté d'un catalogue unique en son genre fait d'après le dépouillement complet des collections : en 1921 il comprend déjà 45.000 fiches particulièrement détaillées.²⁰ A la bibliothèque de l'EFEO, le lettré Le Du, transfuge du mouvement nationaliste moderniste *Dong Du* vers le Japon, est chargé du fonds japonais,²¹ Nguyen Van Khoan du fonds européen à partir de 1930, Tran Van Giap est chargé du service des fonds chinois et vietnamien à partir de 1931. Les secrétaires et lettrés vietnamiens participent également à des missions diverses sous la conduite d'un membre scientifique français ou non : par exemple, inspection de sites et estampages d'inscriptions épigraphiques,²² fouilles et relevés architecturaux.²³

¹⁷ La bibliothèque de l'EFEO comprenait les fonds suivants : européen (qui enfermaient également des ouvrages Vietnamiens écrits en *quoc-ngu*), chinois, japonais, un fonds de manuscrits (cambodgiens, laotiens, siamois, thaï, mon, birman, cham, lolo, etc.), ainsi qu'une collection importante d'estampages (Vietnam, Chine, Cambodge, Laos, Champa). En 1921, l'EFEO était abonnée à un grand nombre de revues internationales, dont 30 revues japonaises. Voir : *BEFEO*, (1921), p. 396.

¹⁸ En ce qui concerne les lettrés vietnamiens (sauf le cas du japonisant Le Du), la traduction était effectuée notamment à partir des textes en caractères chinois et caractères *nom* transcrivant la langue parlée vietnamienne. Rappelons que la traduction est indispensable aux études vietnamiennes qui exigent, pour les ouvrages anciens, la connaissance des caractères chinois et des caractères *nom*, ce qui n'est pas le cas de Nguyen Van Huyen et Nguyen Thieu Lau, tous deux formés à l'école française.

¹⁹ La collecte de manuscrits et de documents était particulièrement importante et demandait beaucoup de temps du fait de leur dispersion. L'histoire suivante peut servir d'exemple : en 1927, la veille de son départ à Paris, Tran Van Giap a trouvé « dans la bibliothèque d'un lettré annamite retiré aux environs de Haiphong » un exemplaire imprimé de l'ouvrage *Thien uyen tap anh ngu luc* (*Chronique des Religieux éminents du Jardin du Dhyana*), alors encore considéré comme perdu, grâce auquel il a pu écrire par la suite l'histoire du bouddhisme Vietnamien. Voir : Tran Van Giap, « Le bouddhisme en Annam », *BEFEO*, (1932), p. 193.

²⁰ Pour la présentation du catalogue du fonds chinois, voir : *BEFEO*, (1921), p. 386-387.

²¹ Le Du (?-?) a travaillé depuis 1922 dans l'équipe de *Nam Phong* où il s'occupait de la partie en caractères. En 1925, il est entré comme lettré temporaire à l'EFEO. Sous le gouvernement de Tran Trong Kim, il a été nommé directeur de l'Ecole d'Extrême-Orient par la « Décision no. 8/8 Vc du 18 août 1945 du Délégué Extraordinaire Impérial au Bac Bo ». Le Du est connu par ses études sur la littérature et l'histoire du Vietnam (Registres des documents administratifs de l'EFEO, DA 6, p. 131 et DA 15, p. 440 en manuscrit (AEFEO) et Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 23).

²² L'EFEO possédait une collection importante d'estampages. En 1958, lors du transfert du fonds Vietnamien, le nombre de documents recueillis essentiellement dans le Tonkin s'élève à 20.000. Voir : Léon Vandermeersch, *Trois quarts de siècle d'études vietnamiennes à l'EFEO*, texte consulté en ligne en octobre 2002 sur le site de l'Ambassade de France au Vietnam, www.ambafrance-vn.org. C'est Tran Van Giap qui est chargé principalement de ces estampages. Un rapport de celui-ci, publié dans les chroniques de 1935 de l'EFEO, permet de reconstituer le processus de la reconnaissance des vestiges et la répartition des tâches (*BEFEO*, 1935, p. 465-467). Il s'agit des vestiges de deux pagodes dans la baie d'Ha Long actuelle. Signalée par un vieux notable villageois au nom de Nguyen Luong Tri, la pagode Sung Duc a été visitée par Victor Goloubew (alors effectuant une mission de deux jours au début d'octobre 1935 à bord de la canonnière Mytho dans la région) qui a estimé nécessaire une mission d'étude. Tran Van Giap a trouvé, à partir des inscriptions sur une stèle dans cette pagode, les vestiges d'une autre pagode, jadis célèbre et détruite seulement dans les années 1885. Il a fait prendre les estampages des stèles se trouvant dans ces pagodes.

²³ La participation vietnamienne aux fouilles archéologiques et aux relevés architecturaux n'est pas encore appréciée à sa juste

Progressivement les Vietnamiens prennent une part plus active dans les activités de l'EFEO. Un passage dans la chronique de l'année 1930 fait mention d'une réunion à laquelle sont présents George Cœdès, Paul Mus, le chef des bureaux Jean Wilkin, Nguyen Van To et Nguyen Van Khoan (alors nommés tout récemment assistants). Dans cette réunion sont exposées les grandes lignes du programme de l'Ecole pour 1931, puis les projets de chaque participant. Elle semble faire l'objet d'une volonté réelle de la direction : « l'intention du Directeur est de renouveler, si possible annuellement, des réunions de ce genre, de façon à assurer une liaison aussi intime que possible entre les collaborateurs et les membres de l'Ecole ».²⁴ A partir des années 1930, la participation de plus en plus importante du personnel vietnamien à la recherche scientifique se manifeste par les comptes rendus d'ouvrages, les conférences au musée Louis Finot, ainsi que par les publications de l'Ecole.

L'arrêté du 15 décembre 1898, en créant la Mission Archéologique Permanente en Indochine, prévoit de former des « auditeurs européens ou indigènes aux bonnes méthodes de travail et de les mettre en état de collaborer utilement à l'œuvre archéologique poursuivie ». En 1920, l'article 13 de l'arrêté du 20 septembre 1920 pose le principe de l'accès à la recherche pour le personnel asiatique (originaire de l'Indochine française ou non), ainsi que celui d'un séjour d'étude en France.

Cependant, ce dispositif restera lettre morte pendant neuf ans.²⁵ Il ne peut entrer en application que lorsque le décret du 20 mai 1926, adopté sous le gouvernement du socialiste Alexandre Varenne, autorise l'accès des indigènes à certains postes du fonctionnement public jusqu'alors réservés exclusivement aux Français. L'arrêté du 7 octobre 1929 permet en effet aux secrétaires et lettrés de l'EFEO d'évoluer vers la recherche dans des conditions précises : minimum dix ans de service dans l'Ecole, rédaction d'un mémoire scientifique en français et examen devant un jury composé de membres de l'Ecole. Jusqu'en 1945, trois assistants Vietnamiens sont nommés selon cette procédure - Nguyen Van To et Nguyen Van Khoan en 1930, Tran Van Giap en 1932, tandis que Nguyen Thiêu Lâu est embauché en 1941 directement au poste d'assistant du fait qu'il est licencié de la Sorbonne.²⁶ Dix ans après ce premier pas, le décret du 29 juillet 1939 consacre l'accès des « Indochinois » (rebaptisés ainsi à l'approche de la guerre) au corps des membres scientifiques, ce qui est présenté dans son introduction comme une récompense aux efforts de guerre fournis par l'Indochine et pour le progrès de son assimilation.

mesure en raison de la dispersion des informations. D'une façon générale, elle est mentionnée plus régulièrement à partir de l'accès des Vietnamiens à la recherche par le biais de la création du statut d'assistant. Notons pour exemple le secrétaire Nguyen Xuan Dong qui a assisté Olov Janse dans les fouilles de Dong Son en 1925, ou encore le dessinateur Trần Huy Ba qui a participé aux fouilles d'Oc-Eo en 1944. En ce concerne les relevés architecturaux (dont une partie des planches sont publiées par Louis Bezacier dans les *Relevés des monuments anciens du Nord Viêt-Nam*, EFEO, Paris, 1959), le dessinateur Cong Van Trung a travaillé sous la direction de Charles Bateur (Louis Bezacier, 1959, p. IV), Tran Huy Ba prenait les relevés des maisons d'ethnies des plateaux du Centre. Le travail de Tran Huy Ba (1901-1987), diplômé de l'Ecole d'Art appliqué en 1924, est le mieux connu grâce à ses articles publiés dans la revue *Tri Tân* ; cf. *Ban Me Thuot* dans nos. 53-55 et *Hai thang o go Oc Eo (Deux mois à Oc-Eo)* à partir du no. 178).

²⁴ BEFEO, (1930), p. 491.

²⁵ Quelques articles d'auteurs vietnamiens ont quand même été publiés par l'Ecole avant 1930 : Do Than, « Une version annamite du conte de Cendrillon », BEFEO, 1907, nos. 1-2, p. 101-107 ; Pham Quynh, « Nhan nguyet van dap/Dialogue entre l'homme et la lune, poème annamite », BEFEO, 1911, nos. 3-4, p. 417-423 et « Deux oraisons funèbres en annamite », BEFEO, 1914, no. 5, p. 41-55 ; et notamment Nguyen Van To, « L'argot annamite de Hanoi » dans *Etudes asiatiques*, 1925, p. 171-197.

²⁶ Nguyen Thiêu Lâu n'était pas fonctionnaire et avait le statut d'« assistant journalier » à 5 piastres par jour. A notre connaissance, il n'y avait pas d'autres assistants asiatiques à l'EFEO jusqu'en 1945, sauf Chen Ching Ho (Tran Kinh Hoa en transcription vietnamienne).

Dans un contexte politique particulier, ce décret vise sans doute à officialiser la situation de Nguyen Van Huyen, professeur du secondaire en service détaché à l'EFEO depuis septembre 1938. Docteur ès lettres de la Sorbonne en 1934, il est à égalité avec les membres français de l'Ecole en ce qui concerne les titres et les compétences.²⁷ D'autre part, il fait partie non seulement de l'élite intellectuelle dominante vietnamienne, mais encore « allié de près aux plus puissantes familles seigneuriales du Tonkin » comme le précise Paul Mus.²⁸ Tout cela explique la rapidité de sa nomination comme membre temporaire le 31 juillet 1939 (soit deux jours seulement après la signature du décret), et de sa carrière par la suite au sein de l'EFEO.²⁹

A l'intérieur de l'EFEO se constitue ainsi un groupe de Vietnamiens qui investissent des domaines de recherche allant de la linguistique à l'ethnographie. Si l'EFEO offre des conditions d'apprentissage et de recherche excellentes (musées, bibliothèque, aide à la recherche, etc.), il serait cependant inexact de dire qu'elle forme les chercheurs Vietnamiens. L'entrée à l'EFEO est en soi une épreuve de sélection extrêmement rigoureuse et souvent l'Ecole attire le service des meilleurs.³⁰ Par contre, aucune formation systématique n'est dispensée au personnel. Le voyage d'étude en France, prévu par les arrêtés de 1920 et de 1929 (art. 13), reste également lettre morte. Parmi le personnel vietnamien, Tran Van Giap semble être le seul à faire un voyage en France (1927-1931), dans des conditions particulières certes : envoyé en mission aux Langues'O à partir de 1927 probablement pour assister Jean Przyluski dans ses recherches,³¹ il a suivi de sa propre volonté les cours à la Sorbonne et a dû demander, pour achever ses mémoires, un congé sans solde de septembre 1929 à septembre 1931.³² Pour résumer, la formule que Paul Mus consacre à Nguyen Van To, s'avère la plus juste et s'applique aux autres assistants : « M. To s'est fait lui-même, en servant l'Ecole ». ³³

La conquête vietnamienne de la recherche scientifique

Les interlocuteurs de Paul Mus à l'EFEO ne sont donc pas simplement des assistants voués à des tâches subalternes. L'assimilation des connaissances et l'apprentissage des méthodes occidentales afin de les appliquer à l'étude des faits sociaux vietnamiens, ne sont pas des processus qui vont de soi ou programmés par l'institution officielle. En réalité, l'accès

²⁷ Elève de Lucien Lévy-Bruhl, Marcel Mauss et de Jean Przyluski, il bénéficie sans doute de l'aura de ses maîtres. Sa thèse sur les chants alternés est d'ailleurs honorée d'une souscription de l'Ecole. Voir : Nguyen Van Huyen, *Les chants alternés des garçons et des filles en Annam*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, collection Austro-Asiatica dirigée par Jean Przyluski, (1934), page de garde.

²⁸ Mus, *Sociologie d'une guerre*, p. 80. En avril 1936 Nguyen Van Huyen s'est marié avec Vi Kim Ngoc, fille de Vi Van Dinh, chef d'une grande famille de la province de Lang Son, alors *tong doc* de la province de Thai Binh (puis *tong doc* de Ha Dong en 1939).

²⁹ Nommé membre temporaire le 31 juillet 1939, Nguyen Van Huyen est devenu membre permanent de 3^{ème} classe de l'EFEO par l'arrêté du 5 juin 1941 (avec effet rétroactif à partir du 15 septembre 1940), membre permanent de 2^{ème} classe le 19 décembre 1942, et de 1^{er} classe par l'arrêté du 18 février 1944.

³⁰ La direction de l'EFEO pouvait recruter les meilleurs diplômés du Collège des Interprètes. Nguyen Van To et Pham Quynh faisaient d'ailleurs partie des « quatre tiges de la capitales », c'est-à-dire quatre meilleurs « occidentalisants » de Hanoi (sur l'embauche de Nguyen Van To, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 242-243.

³¹ Labrousse, *Langues'O*, p. 251.

³² Registres des documents administratifs, AEFE. D'ailleurs, l'intervention de Jean Przyluski semble avoir été nécessaire. Celui-ci a envoyé en tout cas une lettre à la femme de Tran Van Giap pour justifier le retour retardé. Précisons que Tran Van Giap était le gendre d'un grand mandarin du Tonkin, le *tong doc* Doan Trien (*Souverains et Notabilités d'Indochine*, Hanoi, IDEO, 1943, p. 26-27), ce qui peut expliquer les libertés qu'il avait pu prendre par rapport à l'EFEO.

³³ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 18.

à la recherche est acquis aux Vietnamiens grâce à la convergence de plusieurs facteurs. La capacité d'autoformation et la volonté d'apprentissage, suscitées par des questionnements proprement vietnamiens sur la culture et la société, trouvent le champ libre en raison des lacunes des études menées par l'EFEO et dans un contexte politique favorable depuis les années trente et notamment en 1940-1945.³⁴

Les lacunes du champ des études vietnamiennes

Il est incontestable que l'oeuvre de l'EFEO, comme le reconnaissent d'ailleurs les chercheurs vietnamiens actuels, représente le début de la vietnamotologie avec les recherches fondamentales de Henri Maspéro, Léopold Cadière, Emile Gaspardonne, Jean Przyluski entre autres. Cependant, force est de reconnaître que les études vietnamiennes ne font pas partie des priorités de l'Ecole. Le bilan des vingt premières années de l'EFEO montre, malgré le souci de faire ressortir l'utilité de l'Ecole pour la colonie, que les études sur « les pays annamites » sont dues en grande partie aux auteurs extérieurs à l'Ecole.³⁵ Dans son ouvrage sur *Les paysans du Tonkin* Pierre Gourou déplore, en 1936, que « l'ignorance où l'on est des coutumes de ce pays est profonde ».³⁶ Mais si la critique du géographe est discrètement glissée dans une note en bas de page, Emile Gaspardonne, ancien membre de l'EFEO, est beaucoup plus sévère dans un article publié au même moment en France : l'auteur de la *Bibliographie annamite* relève notamment les erreurs d'interprétation, les négligences dans les recherches, et l'absence d'un plan global d'études d'où des lacunes graves dans la connaissance de l'Indochine.³⁷

Par ailleurs, la direction de l'Ecole est consciente elle-même des insuffisances dans le domaine des études vietnamiennes. Elle justifie ce retard dans son bilan officiel de 1921 en mettant en avant les raisons suivantes : le champ d'activités immense qu'elle doit assurer et le manque de personnel, le poids et le prestige des grandes civilisations chinoises et indiennes, mais aussi l'état d'urgence dans lequel se trouvaient les anciennes civilisations du Cambodge et du Champa, autrement plus symboliques pour l'opinion publique française et internationale.³⁸

Au fond, la faiblesse des études vietnamiennes est due d'abord au fait que la civilisation vietnamienne est considérée comme une « pâle copie » de la Chine sans originalité propre.³⁹ Elle ne mobilise donc ni efforts intellectuels de la part des savants, ni financement de la part de l'institution.⁴⁰ S'instaure alors un cercle vicieux que la reproduction universitaire accentue

³⁴ Sur le contexte politique de l'Indochine, voir : Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, *Indochine, la colonisation ambiguë (1858-1954)*, Paris, La Découverte, 2001 (1^{ère} édition en 1994).

³⁵ Voir : BEFEO, (1921), p. 161-164 et 197-278.

³⁶ Pierre Gourou, *Les paysans du delta tonkinois. Etude de géographie humaine*, Paris, Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, (1936), note de la page 264.

³⁷ Voir : Emile Gaspardonne, « Fouilles d'Indochine », *Revue de Paris*, (1^{er} décembre 1936), p. 615-637.

³⁸ Voir : BEFEO, (1921), p. 161.

³⁹ Sur ce point, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », ainsi que Nola Jean Cooke, *Colonial Political Myth and the Problem of the Other: French and Vietnamese in the Protectorate of Annam*, thèse de doctorat, Canberra, Australian National University, 1991 et Laurent Dartigues, *Les représentations françaises du monde social vietnamien à travers les textes savants, 1860-1940. Essai d'anthropologie historique de la connaissance sociale du Vietnam*, thèse de doctorat, Marseille, EHESS, 2001, 2 volumes.

⁴⁰ « Un auteur grave, et qui avait de l'esprit, affirmait naguère que le Tonkin n'égalait en intérêt archéologique ni le Cambodge, ni même le Tchampa. Mais il l'affirmait sans le savoir, parce que le Tonkin archéologique n'est pas connu. Une longue indifférence, à la vérité, favorisait cette opinion » (Gaspardonne, « Fouilles d'Indochine », p. 624). Voir également Georges Condominas, « Asie du Sud-Est », in *Ethnologie régionale*, Encyclopédie de la Pléiade, 1978, p. 289.

encore par le biais des stratégies de carrière.⁴¹ Les raisons de cet état des choses sont multiples. Georges Condominas évoque à plusieurs reprises le poids des traditions intellectuelles occidentales.⁴² Quant à Paul Mus, il parle de la pratique « manoeuvrer du fort au faible » qui consiste à appréhender la réalité « indo-chinoise » à partir de la connaissance des civilisations indienne et chinoise, ce qui amène assez logiquement à ne voir que les choses familières et à négliger le terrain.⁴³ Pour sa part, Jean Przyluski souligne, dès 1913, la nécessité d'exploiter les sources autres que celles fournies par des lettrés confucéens.⁴⁴

La surestimation des similitudes entre le Vietnam et la Chine vient également de la nature des objets choisis pour investigation. En effet, pour des raisons liées à la colonisation et au besoin de l'administration, mais aussi à la disponibilité des sources, les études ont privilégié le XIX^e siècle. Or, Philippe Langlet a démontré que la nouvelle dynastie Nguyen souffrait d'un manque de légitimité, ce qui amène l'empereur Gia Long à manifester « un respect ostentatoire de la morale publique confucéenne ».⁴⁵ L'« imitation » présumée de la Chine était donc commandée par la situation interne et des enjeux précis propres au Vietnam à l'époque des Nguyen.

Dans cette relation à trois – le Vietnam face à la Chine et à la France – les intellectuels vietnamiens, contrairement aux lettrés de l'ancienne formation, sont amenés à se poser la question de l'être vietnamien. C'est ce qu'exprime Nguyen Manh Tuong, docteur ès lettres et de droit de l'Université de Montpellier en 1932 : « Le problème crucial [...] est le suivant : existe-t-il en Annam une civilisation annamite, j'entends une civilisation originale qui ne fût point qu'un simple reflet de la chinoise ? Le problème en lui-même ne présente rien de personnel. C'est celui qui occupe les méditations de tous les hommes de notre génération [...] ».⁴⁶

Les préoccupations vietnamiennes

L'intérêt des Vietnamiens pour la recherche sur leur propre société est motivé donc par des enjeux proprement vietnamiens. Il faut tout d'abord mentionner l'œuvre des lettrés modernistes qui ont mené une véritable « révolution anthropologique ». En effet, leurs actions

⁴¹ La hiérarchie universitaire des langues savantes (sanskrit et chinois) et vulgaires fonctionne d'ailleurs aux dépens du Vietnam. Le champ orientaliste et universitaire ainsi orienté agit sur les savants professionnels qui doivent en tenir compte pour leur carrière personnelle. Voir : Pierre Singaravélou, *L'Ecole Française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956). Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, Harmattan, 1999. Le contre-exemple de Léopold Cadière qui avait passé sa vie au Vietnam ne fait que confirmer la règle.

⁴² Voir : Condominas, « Asie du Sud-Est », p. 283-375 et Georges Condominas, *L'Espace social. A propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion, 1980, ainsi que la revue *ASEMI*, V, no. 2, (1974), numéro consacré à l'habitation sur pilotis, dans lequel il est question de la thèse de Nguyen Van Huyen soutenue à la Sorbonne en 1934.

⁴³ « Vous partez du point où vous êtes fort, et vous attaquez en face de vous ce qui est faible. J'ai l'impression que c'est une méthode scientifique courante, et la plus épouvantable qui soit, car vous partez d'un point où vous êtes fort, vous abordez un problème que vous ne connaissez pas beaucoup. Quand il s'agit d'un problème comme le problème indochinois, qui est encore dans l'enfance, dans les limbes, quand vous partez de la civilisation indienne ou de la civilisation chinoise où vous êtes fort et que vous manoeuvrez du fort au faible, vous avez de fortes chances de voir partout ce que vous savez et de ne pas prospecter beaucoup sur le terrain ». Mus, *Planète Viêtnam*, p. 133-134.

⁴⁴ Jean Przyluski, compte rendu sur *Magie et religion annamites* de Paul Giran, *BEFEO*, no. 7, (1913), p. 1-2.

⁴⁵ Philippe Langlet, « Historiographie d'Etat au siècle des Nguyen », in *Vietnam. Sources et approches*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 1996, p. 352-353. Voir également son ouvrage, *L'ancienne historiographie d'Etat au Vietnam*, Paris, EFEO, 1992, 2 volumes.

⁴⁶ Nguyen Manh Tuong, « De quelques travaux récents de la jeune science annamite », article datée de 1934, source non précisée, Archives de la famille Nguyen Van Huyen, Hanoi.

multiformes (dans les domaines de l'éducation populaire, de l'économie, de la modernisation des mœurs) sont basées sur une réflexion radicale sur l'homme et la société. Tout en procédant à une critique sévère de l'ethnocentrisme sino-vietnamien, ils ont proposé leur vision de la société moderne dans sa nature et son fonctionnement.⁴⁷

Cet élan vers la modernisation de la société vietnamienne étant brisé en 1908, la période suivante est marquée par l'idéal d'une harmonie entre les cultures de l'Orient et de l'Occident, ce qui correspond aux idées de la « collaboration franco-annamite » en oeuvre dans le domaine politique. Les symboles en sont la revue *Nam Phong* (1917-1934) dirigée par Pham Quynh⁴⁸ et l'association des notables AFIMA (Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites, 1919-1945).

Avec l'arrivée d'une nouvelle génération formée par l'école française dont le symbole est le groupe littéraire *Tu luc van doan* (Par ses propres forces), ce compromis est remis en cause dès le milieu des années vingt.⁴⁹ En effet, le débat sur le *quoc hoc* (études nationales) reflète, dans les années trente, une remise en cause de l'existence même de la culture vietnamienne.⁵⁰ Cela est la condition préalable au travail de définition et de construction d'une nouvelle culture, grâce à un retour aux sources populaires et savantes, une réflexion sur la société vietnamienne, ainsi qu'à l'appropriation des éléments de la culture occidentale.⁵¹ Le résultat représente un nombre important d'articles et d'ouvrages publiés en vietnamien et en français, ainsi que de thèses soutenues dans des universités françaises.⁵² En particulier, les essais de synthèse sur la culture vietnamienne tels que *Viet Nam van hoa su cuong* (Précis de la civilisation Vietnamiennne) de Dao Duy Anh (1938), *La civilisation annamite* de Nguyen Van Huyen (1944), *Xa hoi Viet Nam* (La société vietnamienne) de Luong Duc Thiep (1944), participent pleinement à cet effort collectif vietnamien de s'affirmer en tant qu'entité culturelle. C'est dans ce contexte qu'on observe les premières tentatives d'organisation des recherches par les Vietnamiens, et en même temps, un début de la collaboration scientifique franco-vietnamienne.

⁴⁷ Sur les lettrés modernistes et leur étude de la société, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 115-128.

⁴⁸ Pham Quynh (1892-1945) a d'ailleurs été nommé secrétaire-interprète à l'EFEO en 1908 à sa sortie du Collège des Interprètes. Dès 1917, il dirigeait la revue *Nam Phong* avant de devenir, le 11 novembre 1932, ministre de Bao Dai. Il était, en outre, chargé de cours de « philologie et littérature annamites » à l'Ecole des Hautes Etudes Indochinoises (1924-1932), président de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin (1925-1928) et vice-président de la Société de Géographie de Hanoi en 1931.

⁴⁹ Voir en particulier Trinh Van Thao, *Vietnam du confucianisme au communisme*, Paris, Harmattan, 1990.

⁵⁰ Sur le débat sur le *quoc hoc*, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 130-137 en particulier. Cette citation du poète Luu Trong Lu peut donner une idée de cette amertume collective ressentie par les intellectuels vietnamiens : « Nous avons emprunté à notre voisin tout, depuis une forme de poésie simple jusqu'à une philosophie savante. Avant nous étions Chinois, depuis récemment nous sommes Occidentaux, mais jamais nous n'étions Vietnamiens ».

⁵¹ Les auteurs de l'époque utilisent souvent l'image d'un « édifice », d'un « palais » qu'il faut (re)construire patiemment et collectivement avec des « pierres », des « briques » anciennes venant des patrimoines vietnamien et chinois, ou nouvelles apportées de l'Occident. Voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 137-176.

⁵² Le recensement de ces études n'est pas encore achevé. Pour les revues, signalons en particulier les revues *Dong Thanh* (1932-1934), *Bulletin de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin* (1921-1939), *Tri Tan* (1941-1945), *Thanh Nghi* (1941-1945), *Bulletin d'Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites* (1940-1946). En ce qui concerne les thèses, 307 ont été soutenues entre 1910 et 1945 dans les domaines de médecine et de pharmacie (256 thèses), de droit (43), de lettres (4) et de sciences naturelles (4). Voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 177-217.

Groupes de chercheurs vietnamiens et collaboration scientifique franco-vietnamienne

Pendant la période 1929-1939, les premiers projets collectifs vietnamiens voient le jour.⁵³ Le projet de recherche initié par le lexicographe Dao Duy Anh en 1938-1939 mérite une mention particulière. Ce projet de recherche et de publication sur l'histoire sociale et culturelle du Vietnam, devait réunir des groupes de travail basés à Hanoi, Hue et Saigon autour de sujets communs. La nécessité de réunir les efforts du plus grand nombre de spécialistes vient du fait même de la complexité de la réalité et du retard des études vietnamiennes.⁵⁴ L'éclatement de la guerre (et, par conséquence, la hausse du prix du papier) n'a pas permis la poursuite de ce projet. Cependant, celui-ci a été sans doute à l'origine des études publiées ultérieurement dans les revues *Tri Tân* et *Bulletin des Amis du Vieux Hué* en particulier.⁵⁵ Pendant la période 1940-1945, apparaissent d'autres projets, plus restreints géographiquement : à Hanoi autour des revues *Tri Tân*, *Thanh Nghi*, *BAFIMA* et à Hué autour de la « Section d'études annamites » de la Société d'Enseignement Mutuel en Annam. Cette Section, dont le président n'est autre que Dao Duy Anh, n'a probablement pas encore produit les résultats escomptés, mais elle est remarquable dans sa volonté d'amorcer une collaboration officielle avec l'EFEO.⁵⁶

Cet effort vietnamien dans la production des connaissances et dans leur diffusion, semble avoir été perçu positivement par les orientalistes français. Dans ses écrits, Paul Mus parle des Vietnamiens en termes de « collègues », « compagnons de travail ».⁵⁷ Un autre membre de l'EFEO, Jean-Yves Clayes, en soulignant l'importance de l'étude sur le culte du génie tutélaire de Nguyen Van Khoan, appelle à une reconnaissance du rôle des intellectuels

⁵³ Par exemple, la revue *Dong Thanh* a lancé, entre 1932 et 1934, une série de projets dont la collecte de documents et ouvrages anciens, les études historiques et littéraires, ainsi que celles du patrimoine architectural, artistique, et de la pharmacopée traditionnelle proprement vietnamienne.

⁵⁴ Citons Dao Duy Anh lui-même : « Après avoir écrit *Viet Nam van hoa su cuong* (Précis sur la culture Vietnamiennne) je me suis aperçu que les documents réunis étaient utilisés dans l'urgence sans avoir été sélectionnés suite à des recherches et des discussions collectives. J'ai pensé alors que le problème de la culture vietnamienne est complexe, notamment du point de vue historique. Il doit être donc l'objet d'un travail de collecte et de recherche collective. C'est pour cela qu'à la fin de 1938 je suis venu à Hanoi pour rencontrer monsieur Nguyen Van To et quelques-uns de ses collègues (autour de la revue *Tri Tân*) et pour discuter de la création d'un groupe de recherches en histoire et l'édition d'une collection d'ouvrages historiques. Le groupe serait le lieu d'échanges scientifiques, puis une fois la discussion faite, des gens seront désignés pour rédiger une synthèse destinée à la publication. Après le voyage à Hanoi, je suis parti dans le Sud pour en parler avec Le Tho Xuan [...] afin d'organiser une coopération avec le groupe Phan Thanh Gian basé à Saigon et auquel Xuan participait. D'ailleurs, plusieurs amis m'ont conseillé d'envisager la création sur le même principe d'une collection littéraire. Pour cette raison j'ai rencontré quelques critiques littéraires à Hue (Ton Quang Phiet, Hoai Thanh) et à Hanoi [...] ». Nous avons élaboré un programme de recherche et d'édition d'ouvrages historiques comprenant quelques sujets fondamentaux sur l'histoire du Vietnam ainsi que des sujets plus spécialisés [...]. Monsieur Nguyen Van To a accepté la direction scientifique de la collection, alors que je devais m'occuper de l'édition [...]. Nguyen Van To a choisi l'étude de l'oeuvre de quelques docteurs reçus sous la dynastie des Le d'après des registres familiaux, ainsi que sur les documents conservés à l'EFEO. Quant à moi, j'ai estimé qu'il faut faire des recherches sur la préhistoire au Vietnam, c'est pour cela que j'ai choisi les sujets suivants : la culture du bronze, les pays Van Lang et Au Lac etc. D'autre part, j'ai envisagé la rédaction d'un petit ouvrage sur l'immigration et l'installation des Chinois dans le Centre du Vietnam [...]. Dao Duy Anh, *Nho nghi chieu hom*, (Souvenirs au crépuscule), Ho Chi Minh Ville, Editions Tre, 1989, p. 90-92.

⁵⁵ Citons pour exemple la série « Nhung ong nghe thoi Le » (les Docteurs des Le) par Nguyen Van To dans *Tri Tân* (à partir du no 25 en 1941 jusqu'à la fin de 1945), et les articles de Dao Duy Anh, « Phô Lo, première colonie chinoise du Thua Thiên », dans *Bulletin des Amis du Vieux Hué* [BAVH], (juillet-sept. 1943), p. 249-265 ; « Les colonnes de bronze de Ma-Vien », *BAVH*, (octobre-novembre 1943), p. 349-361 ; « Les grandes familles d'Annam : Tran Tien Thanh », *BAVH*, (avril-juin 1944), p. 91-159.

⁵⁶ En ce qui concerne la collecte et la copie des ouvrages anciens, voir « Lettre de Đào Duy Anh au directeur de l'EFEO à propos de la Section des Etudes Annamites », 1942, carton 37, Archives de l'EFEO.

⁵⁷ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 19.

vietnamiens dans la compréhension des faits sociaux vietnamiens : « Soyons donc infiniment reconnaissants à ceux de nos amis annamites qui voudront bien soulever pour nous le voile épais de leur plus intime folklore ». ⁵⁸

La collaboration loyale entre Français et Vietnamiens, dans le domaine scientifique, est une réalité. En témoignent les signes divers de relations personnelles de travail et d'amitié qu'on peut trouver dans les documents et écrits divers. Cette collaboration peut revêtir plusieurs formes : la situation de coauteurs, aide à la publication, aide aux recherches bibliographiques ou sur le terrain. On observe alors l'évolution d'une hiérarchie stricte des tâches (collecte de matériaux notamment par les Vietnamiens et écriture scientifique par les Français) vers une collaboration sur un pied d'égalité. De ce point de vue, la revue *Est* (1939) publiée en langue française est remarquable : l'équipe éditoriale franco-vietnamienne est d'ailleurs dirigée par deux rédacteurs en chef Nguyen Manh Tuong et J.M. Hertrich. Elle accueille, parallèlement aux oeuvres littéraires, notamment des études sur la société et la civilisation vietnamienne. ⁵⁹

La création, fin 1937-début 1938, de l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme (IIEH) dont le but est de « développer les connaissances concernant l'Homme d'Extrême-Orient en tant qu'être physique et social » ⁶⁰ représente la forme officielle de la collaboration franco-vietnamienne dont l'initiative même revient à un collectif de Français et Vietnamiens venant de l'EFEO et de la Faculté de Médecine. ⁶¹ Par rapport à l'EFEO, l'IIEH représente une grande ouverture : Ngo Quy Son et Nguyen Van Lanh ont pu ainsi intégrer l'Institut en tant que membres titulaires alors que le premier n'est qu'un secrétaire de 4^e classe à l'EFEO, et le deuxième, médecin indochinois en poste au Laos. Notons que la situation de coauteur est assez fréquente au sein de cet institut entre chercheurs français et vietnamiens, mais aussi entre chercheurs vietnamiens. ⁶²

La relation de Paul Mus avec les Vietnamiens de l'EFEO ⁶³

Paul Mus a passé environ douze ans à l'EFEO à partir de 1927, date de sa nomination en tant que membre temporaire de l'Ecole. Deux fois directeur par intérim (mai 1933-février 1934 et juin-novembre 1939), secrétaire-bibliothécaire à partir de 1930, Paul Mus avait les fonctions qui « avaient fait de MM. To et Khoan [ses] compagnons de travail ». ⁶⁴ Ses textes

⁵⁸ J.Y. Claves, « Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa », *BAVH*, (janvier-juin 1934), p. 99.

⁵⁹ La Bibliothèque Nationale de France possède une collection de cinq numéros de la revue *Est* (janvier-juillet 1939).

⁶⁰ Officiellement créé en février 1938, l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme prenait forme vers la fin 1937. Les statuts de l'IIEH ont été approuvés par arrêté du gouverneur général du 3 février 1938. Ils ont été modifiés en Assemblée générale du 15 février 1943 et approuvés par arrêté du gouverneur général du 20 mars 1943. Voir : *BIIEH*, (1942), p. 1-6.

⁶¹ Dans les années 1947-1948, la revue *Dân Viet Nam* (*Peuple Vietnamien*) se situera dans cette perspective pour poursuivre le but de promouvoir les travaux en commun des chercheurs français et vietnamiens, dans les domaines de l'histoire et de l'archéologie notamment. Signalons également que la présence de plus en plus active de chercheurs Vietnamiens dans les institutions officielles telles que Conseil des Recherches Scientifiques (créé en 1928) et le Conseil de Recherches et Etudes Historiques, Juridiques et Sociales (créé en 1943). Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 179-180.

⁶² Par exemple, Tran Van Giap et A. Bigot, « Présentation d'un manuscrit *man tien* illustré », *BIIEH*, (1938), p. 21-22 ; Tran Van Giap et J.Y. Claves, « Une réglette géomantique utilisée pour la mensuration des portes », *BIIEH*, (1938), p. 69-73 ; Do Xuan Hop et Pierre Huard, « A la recherche du canon artistique de la femme annamite », *BIIEH*, communication du 2 juin 1942.

⁶³ Notices bio-bibliographiques des Vietnamiens à l'EFEO. Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam ».

⁶⁴ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 19.

« vietnamiens » mentionnent tous l'épisode de l'EFEO. Il a consacré au personnel vietnamien de l'Ecole un texte de cinq pages sous le titre « Une eau dormait » publié en 1977 dans *L'Angle de l'Asie*, mais qui a dû être rédigé en 1952.⁶⁵ Ce sont les seules sources pour étudier la relation que Mus entretenait avec les Vietnamiens de l'Ecole.⁶⁶

Absent d'Indochine dans les années de guerre, Paul Mus n'avait sans doute pas de contact avec ses collègues vietnamiens. De retour en Indochine en 1945, il n'a plus probablement l'occasion de les revoir, l'EFEO étant devenu l'Ecole d'Extrême-Orient après le coup de force japonais du 9 mars.⁶⁷ C'est alors par la lecture des textes de ses collègues qu'il renoue avec ceux-ci un autre dialogue motivé par les circonstances de la guerre d'Indochine.

En raison de son ancienneté et de ses fonctions dans l'institution, Paul Mus connaissait donc bien le personnel vietnamien de l'EFEO. La lecture de ses textes donne cependant l'impression qu'il gardait une certaine distance. Seuls Tran Van Giap et Nguyen Van Khoan sont qualifiés par lui d'« amis » et reviennent dans ses souvenirs sous « les traits amicaux et discrets ».⁶⁸ Quant à Nguyen Van To, en service à l'Ecole depuis 1905 et chef du secrétariat administratif à partir de 1932, s'il est la seule personne à qui Paul Mus consacre des passages entiers, il reste le « génie du lieu » mystérieux qui échappe à son regard investigateur. Enfin, parmi ce personnel, le véritable collègue de Paul Mus est sans conteste Nguyen Van Huyen auquel il se réfère à plusieurs reprises pour la compréhension de la société vietnamienne.

Nguyen Van Khoan

Des documents officiels (registres administratifs de l'EFEO et chronique du *Bulletin*) et des informations éparses permettent de reconstituer une partie de sa carrière et de ses activités sociales. Quant à sa vie privée, nous n'avons aucune information sur cet assistant de l'EFEO.⁶⁹ Le portrait que Paul Mus fait de lui peut se résumer dans ces quelques mots : compétent, discret, aimable. Mus n'est pas le seul Français que Nguyen Van Khoan compte parmi ses amis, car Pierre Gourou n'oublie pas d'en parler, même soixante ans après, comme un « excellent ami ». Gourou prenait des cours de langue vietnamienne avec Khoan qui l'avait amené notamment à assister à une cérémonie de « repêchage de l'âme » d'un noyé.⁷⁰

⁶⁵ « J'ai eu mon premier toit dans ce pays, il y a quarante-cinq ans » in *Ibid.*, p. 17.

⁶⁶ Du côté vietnamien, c'est le silence. Le texte que Nguyen Thieu Lau, assistant de 1941 à 1945, a consacré à Nguyen Van To, parle de George Cœdès, de Pierre Huard et Louis Bezacier, mais pas de Paul Mus. Voir : Nguyen Thieu Lau, *Nhan ngay Tet Trung Nguyen tuong nho toi cu Ung Hoe Nguyen Van To* (En souvenir de Mr Ung Hoe Nguyen Van To), dans le recueil de ses articles intitulé *Quoc su tap luc* (Ecrits sur l'histoire nationale), Hochiminh-ville, Nha xuất bản Mui Ca Mau, 1994, p. 27-40 (première édition à Sai Gon, Nha xuất bản Khai Tri, 1969, avec une présentation par Le Van Sieu et une biographie de Nguyen Thieu Lau non signée, non numérotée).

⁶⁷ Nous n'avons pas pu établir la date du changement de nom de l'institution, mais une décision du Délégué Extraordinaire impérial au Bac Bo du 18 août 1945 nomme Le Du directeur de l'Ecole d'Extrême-Orient. Voir la note 22 ci-dessus).

⁶⁸ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 18.

⁶⁹ Malgré les recherches entreprises au Vietnam, nous n'avons réussi à retrouver ni la famille de Nguyen Van Khoan, ni des personnes l'ayant connu de près. D'après un article à paraître du géographe Gowan (grâce à l'aimable communication du professeur Trinh Van Thao), il serait né en 1901 et mort probablement en 1970. Cependant, Gowan ne précise pas ses sources, et les informations qu'il donne par la suite n'apportent rien de nouveau.

⁷⁰ Dans un de ses derniers interviews donné à Hugues Tertrais (« Pierre Gourou, le delta du Fleuve Rouge et la géographie - propos recueillis », *Lettre de l'Afrase*, no. 29, (1993), p. 7-13), Pierre Gourou parle de Nguyen Van Khoan en ces termes : « J'ai donc travaillé follement. Enfin, j'ai été très aidé par l'Ecole Française d'Extrême-Orient, où j'avais mes entrées, où j'étais chez moi. J'avais un excellent ami, qui était un des spécialistes vietnamiens de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui me donnait des cours de vietnamien. Il doit être mort maintenant : c'était un très chic type, je l'aimais beaucoup. Il a publié de très bons articles dans le *Bulletin de l'EFEO* : je me rappelle l'un de ses articles qui avait pour titre « le repêchage de l'âme », qui indique les rites exécutés quand un type s'est noyé ; il y

Nguyen Van Khoan est entré sans doute à l'EFEO vers le début des années 1920. Il est nommé « secrétaire principal de 4^e classe » par la décision du directeur de l'Ecole du 21 décembre 1923. Le 12 juillet 1930 il est nommé, par arrêté du gouverneur général, dans le cadre supérieur du personnel asiatique, au grade d'assistant de 4^e classe, après avoir réussi son examen. Or, il faut avoir un minimum de dix ans de service dans l'Ecole pour pouvoir le passer (cf. *supra*). Il est affecté, à partir du 3 février 1930, au service de la bibliothèque de l'EFEO et travaille sous la direction de Paul Mus, alors secrétaire-bibliothécaire de l'Ecole. Le 14 janvier 1942, il est nommé assistant principal de 3^e classe. Il est déclaré disparu « suite aux événements du 19 décembre 1946 » par Paul Lévy, directeur de l'EFEO, dans un rapport de 1948.⁷¹ (voir le chapitre de David Chandler dans le présent volume).

En dehors de l'EFEO, Nguyễn Van Khoan est très discret. On sait qu'il fait partie de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin grâce à une mention sur les travaux des membres. Par contre, il semble qu'il n'a pas été membre de l'AFIMA, ni écrit dans les revues, *Nam Phong* et *Tri Tân* par exemple⁷². Ses études sont toutes publiées dans le *BEFEO* et dans le *BHIEH*. Elles portent sur le culte villageois du génie tutélaire d'une part, et d'autre part sur les croyances populaires (rites de repêchage de l'âme, rites de protection de l'enfant, le serment).⁷³ Son *Essai sur le dinh et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin*, publié dans le *BEFEO* en 1930, fait date et reste à ce jour un classique. C'est la première fois que ce culte est abordé dans ses aspects populaires à travers les *hem*, rites secrets célébrés en l'honneur de chaque génie, ce qui pose la question de l'influence effective de la culture confucéenne dans les villages vietnamiens. C'est en ce sens que Jean-Yves Clayes se félicite de l'apport de Khoan, « un ami », qui avait révélé « un fait ethnique complètement secret et jalousement défendu aux investigations de l'observateur européen ». ⁷⁴ Pour Paul Mus, Khoan est un « analyste original des cultes villageois ». ⁷⁵ Mus mentionne à un autre endroit « les « mystères » des cultes villageois vietnamiens, excellemment décrits par Nguyễn Van Khoan ». ⁷⁶

Pour Nguyen Van Huyen, Nguyen Van Khoan est d'ailleurs considéré comme l'initiateur des études sur le culte villageois que Huyen avait poursuivi en publiant des monographies et en procédant notamment en 1938 à une grande enquête dans le Tonkin et l'Annam. Ces recherches sur le culte du génie tutélaire ont amorcé un champ d'études important, mais les matériaux rassemblés ne sont pas encore tous exploités. ⁷⁷ On peut dire cependant qu'il s'agit

a toute une série de rites vietnamiens qui ont pour but le repêchage de l'âme. C'est très compliqué, et c'est très bien étudié ». En 1993, Gourou avait oublié le nom de Khoan, mais il a fait une référence précise dans *Les paysans du delta tonkinois*, p. 176.

⁷¹ Paul Lévy, « Rapport sur l'activité de l'EFEO de la période d'avril 1947 à août 1948 », 23 pages, daté de 3 septembre 1948, dossier 38, carton XXVII, Archives de l'EFEO.

⁷² On dispose, pour les revues *Nam Phong* et *Tri Tân*, des index dans lesquels Nguyen Van Khoan ne figure pas ; il pouvait cependant écrire sous un autre nom. En ce qui concerne l'AFIMA, il faudrait dépouiller tous les articles et chroniques concernant cette association.

⁷³ Nguyen Van Khoan, « Essai sur le *dinh* et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin » (Introduction, I. Le *dinh*, ses caractéristiques. II, Cérémonies dans le *dinh*. III, Le rituel. IV, Quelques *hem* singuliers. Conclusion), *BEFEO*, (1930), p. 107-139 ; Nguyen Van Khoan, « Le repêchage de l'âme, avec une note sur les hon et phach d'après les croyances tonkinoises actuelles », *BEFEO*, (1933), fasc.1, p. 11-34 ; « Croyances tonkinoises relatives à la protection de l'enfance : I. La vente des enfants aux génies (ban khoan) ; II. Le don de l'enfant à une personne étrangère ; III, Des heures néfastes pour les enfants », dans *BHIEH*, (1938), p. 75-78 ; 1939, fasc.1, p. 155-158 ; 1940, fasc.1, p. 85-100 et Nguyen Van Khoan, « De la prestation de serment chez les Annamites », *BHIEH*, (1942), fasc.1, p. 147-162.

⁷⁴ J.Y. Clayes, « Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa », *BAVH*, (janvier-juin 1934), p. 99.

⁷⁵ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 18.

⁷⁶ Mus, *Ho Chi Minh*, p. 231.

⁷⁷ Quelques études de Nguyen Van Huyen sur ce sujet : « Contribution à l'étude d'un génie tutélaire annamite : Li Phuc Man », *BEFEO*, (1938), p. 1-110 ; « Les chants et les danses d'Ai-lao aux fêtes de Phu-Dong (Bac-Ninh) », *BEFEO*, (1939), f. 2, p. 153-196 ; « A propos

d'une source particulièrement précieuse pour les études vietnamiennes actuelles, notamment pour la compréhension des « nouvelles traditions » qui s'inventent dans le Vietnam depuis les années 1990.⁷⁸

Tran Van Giap (Hanoi, 26 novembre 1898-Hanoi, 25 novembre 1973)

Contrairement à Nguyen Van Khoan, les documents sur Tran Van Giap ne manquent pas. Un hommage officiel lui est rendu récemment par la publication en 1996 d'un ouvrage intitulé *Tran Van Giap, nha su hoc (Tran Van Giap, l'historien)*.⁷⁹ Cependant on connaît encore très peu de choses sur ce personnage qui personnifie, par sa vie et son oeuvre, la continuité entre les Vietnam traditionnel, colonial et indépendant. Rappelons rapidement sa trajectoire sociale et ses domaines de recherche.

Fils du *cu nhan* licencié Tran Van Can, Tran Van Giap a poursuivi ses études classiques jusqu'en 1915, date de la suppression des concours mandarinaux au Tonkin. Il s'est réorienté vers les études nouvelles en intégrant une école franco-indigène. En 1920, son entrée à l'EFEO comme copiste l'a ramené vers l'étude des caractères. Il a eu une promotion rapide : lettré titulaire en 1925, il est nommé assistant en 1932. En 1927, il a été envoyé en France pour être répétiteur à Langues'O, ce qui lui a permis de suivre les cours et de revenir diplômé de la Sorbonne.⁸⁰ C'est pendant cette période qu'il s'est lié d'amitié avec Nguyen Van Huyen avec lequel il a élaboré et mis en place en 1942 un « enseignement extrême-oriental » destiné à réintroduire la culture savante sino-vietnamienne dans les lycées vietnamiens.⁸¹ Parmi les Vietnamiens de l'EFEO, Tran Van Giap est le seul à continuer, après 1945, ses recherches axées notamment sur la bibliographie des sources en caractères chinois et *nom*, ainsi que sur la traduction d'ouvrages anciens.⁸²

Dans le cadre de l'EFEO, ses recherches portent principalement sur le bouddhisme au Vietnam et sur les sources bibliographiques vietnamiennes.⁸³ Pour Paul Mus, Giap est

d'une carte de répartition des génies tutélaires dans la province de Bac-Ninh (Tonkin) », *BIEH*, (1940), fasc. 1, p. 137-156. Sur l'enquête de 1938 sur le culte du génie tutélaire, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam ». p. 319-320 et p. 365-370 en particulier.

⁷⁸ Philippe Papin qui tire la sonnette d'alarme sur le manque de connaissances sur les cultes populaires dans son *Vietnam, parcours d'une nation*, Paris, La documentation française, 1999, p. 80-82.

⁷⁹ *Tran Van Giap, nha su hoc*, Hanoi, Nha Xuat Ban Khoa Hoc Xa Hoi, 1996. Signalons également les notices dans *Notabilités d'Indochine*, p. 26-27 et dans Labrousse, *Langues'O*, p. 251.

⁸⁰ Cours de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne (Section des sciences historiques, philologiques et religieuses) et de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises de Paris (Section de Bibliographie). Ses mémoires seront publiés dans le *BEFEO* et *BSEI* (voir note 73 ci-dessus). Il suit également le cours de civilisation chinoise à la Faculté des Lettres de Paris, le cours de phonétique expérimentale au Collège de France, ainsi qu'à l'Ecole des langues orientales, les cours de phonétique et linguistique, d'ethnologie, de bibliothèque et d'histoire d'Extrême-Orient. Voir la biographie par Nguyen Quang An dans *Tran Van Giap*, p. 10-11.

⁸¹ Sur l'enseignement extrême-oriental, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie au Vietnam », p. 270, 565-567. Notons également que Nguyen Van Huyen, au poste du ministre de l'Education Nationale, aura d'ailleurs une influence décisive sur la vie et la carrière de Tran Van Giap dans l'après 1945.

⁸² Citons les ouvrages de référence conduits sous la direction de Tran Van Giap *Tim hieu kho sach Han Nom (Etude sur les fonds en caractères chinois et nom)*, Hanoi, Nha Xuat Ban Khoa Hoc Xa Hoi, 1970 ; *Luoc truyen cac tac gia Viet Nam (Dictionnaire bio-bibliographique des auteurs du Vietnam)*, Hanoi, Nha Xuat Ban Khoa Hoc Xa Hoi, 2 volumes, 1971-1972 ; ainsi que les traductions annotées *Nguyen Trai toan tap* (Oeuvres complètes de Nguyen Trai), Hanoi, Nha xuat ban Khoa Hoc Xa Hoi, 1969 ; *Van dai loai ngu* (Ecrits de la bibliothèque parfumée) de Le Qui Don, Hanoi, Nha Xuat Ban Van Hoa, 2 volumes, 1962. Tran Van Giap a également écrit un essai sur les caractères *nom* *Luoc khao van de chu Nom*, 1969, manuscrit inédit, fonds Tran Van Giap, no. 210, Centre d'archives, dépôt no. 1, Hanoi, Vietnam.

⁸³ Tran Van Giap, « Le bouddhisme en Annam de l'origine au XIII^e siècle », *BEFEO*, (1932), p. 191-268 ; « Les chapitres bibliographiques

d'abord un « historien du bouddhisme au Viêt-nam », celui qui avait réalisé la première étude sur l'introduction du bouddhisme dans ce pays aux alentours de l'ère chrétienne. Giap publie, dans le *BEFEO*, de nombreux comptes rendus sur la littérature bouddhique, mais il s'intéresse également à la pratique bouddhique du point de vue ethnologique.⁸⁴ Il est d'ailleurs très actif dans le mouvement du renouveau du bouddhisme des années 1930, notamment en militant dans l'Association Bouddhique du Tonkin, en écrivant dans la revue bouddhique *Duoc Tue*, et en donnant des conférences sur le sujet.

Nguyen Van To (1888-1947)

En évoquant les souvenirs de l'EFEQ, Paul Mus se rend compte que ce n'est pas Nguyen Van Khoan, ni Tran Van Giap qui viennent en premier lieu à sa pensée, mais Nguyen Van To, le plus ancien parmi le personnel de l'Ecole. En tant que secrétaire-bibliothécaire depuis 1930, puis directeur par intérim en 1939, Mus était amené à travailler étroitement avec ce dernier, chargé notamment du secrétariat administratif et de la publication du *BEFEO*. Laissons tout d'abord la parole à Paul Mus lui-même qui décrit To sous les traits d'un génie du lieu au savoir encyclopédique :

[...] le génie du lieu [l'EFEQ], celui qu'exige, au Viêt-nam, toute construction, paraissait, avec les années, s'être fixé dans un petit homme aux yeux prompts, au visage couperosé, demeuré fidèle à la longue robe droite et au turban nationaux. M. Tô s'est fait lui-même, en servant l'Ecole. On eût à l'époque trouvé sa réplique en marge de toutes les grandes directions de services administratifs, hommes venus du dedans et ayant part à tout. Erudit dans sa langue, dont il a relevé les argots, c'était un correcteur d'épreuves infailible et la vivante encyclopédie des faits, des idées et de l'usage français ; il se jouait en outre, à la virgule près, de tous nos textes officiels et l'on conçoit qu'une institution, étendue de l'enquête ethnographique, sur le terrain, et de la recherche archéologique jusqu'à la conservation et à la législation des monuments historiques, au sein d'une administration typiquement française, en quarante ans n'en avait pas manqué.⁸⁵

Les compétences de Nguyen Van To ne font donc pas de doute. Cheville ouvrière de l'EFEQ, cet homme discret issu d'une famille hanoïenne est aussi un des auteurs majeurs d'avant 1945. Les séries d'études historiques et littéraires de To, publiées entre autres dans les revues *BSEM du Tonkin*, *Dong Thanh* et *Tri Tân*, restent une référence. Il s'intéresse également à la linguistique, et à l'étude de l'art vietnamien. En particulier, il joue un rôle

de Le Qui Don et de Phan Huy Chu », *BSEI*, (1938) (cette étude est un complément de l'étude pionnière de Paul Pelliot et Léopold Cadière et de la « Bibliographie annamite » de Emile Gaspardonne publiées dans le *BEFEO* respectivement en 1904 et 1934). Signalons qu'il poursuivait, d'après Jean Przyluski, une étude du vietnamien comparé avec d'autres langues indochinoises, et devra, à son retour, participer à une enquête linguistique importante en Indochine. « Lettre du 30 juillet (l'année non précisée) de Jean Przyluski », reproduite dans *Tran Van Giap*, p. 17-18.

⁸⁴ Par exemple, « Note sur la bannière de l'âme. A propos d'une cérémonie bouddhique à la mémoire des victimes du « Phénix » », *BEFEO*, (1939), fasc. 2, p. 224-272 ; « Le panthéon bouddhique au Vietnam » (date inconnue, réédition dans *Etudes Vietnamiennes*, (février 1993), p. 70-123.

⁸⁵ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 18.

essentiel dans le transfert des connaissances scientifiques par le biais de nombreux articles et comptes rendus dans le *BEFEO* et d'autres revues vietnamiennes. Dans le cadre de cet article, il nous est impossible de mentionner tous les domaines d'activités de Nguyen Van To. Soulignons qu'il s'agit également d'une « grande figure civique »⁸⁶ du Vietnam des années 1930-1945 : président de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin depuis 1932,⁸⁷ et président de l'Association pour la diffusion du *quoc ngu* à partir de 1938, il est aussi Chevalier de la Légion d'honneur (1942), conseiller municipal de Hanoi (1943) et membre du jury de l'association officielle Alexandre de Rhodes (1945). To sera d'ailleurs, du 28 septembre 1945 à sa mort le 7 octobre 1947, un des ministres du gouvernement de Ho Chi Minh.⁸⁸

Pour Paul Mus, et malgré ses tentatives de nouer une relation plus personnelle, Nguyen Van To reste cependant un mystère entier :

Devant moi, aujourd'hui, sur ce fond d'histoire anecdotique où se préparaient, à notre insu, la guerre et ses conséquences, M. To se détache curieusement en deux images, l'une blanche et l'autre noire. Bien qu'il ne nous parlât jamais de la famille hanoïenne bourgeoise et ancienne à laquelle il appartenait, son costume en écrivait la chronique : en cela encore, il s'attachait aux usages. Sa sévère tunique et son turban noir faisaient soudain place à des vêtements identiques, mais tout blancs. C'est la couleur du deuil : une chanson, qui a vieilli, décrivait l'Européen, avec son costume et son casque blancs, comme un personnage incongru se démenant en habits de deuil et qui porte sur la tête une courge funèbre. Le temps avait – au moins dans les villes – amorti ces premières réactions ; à l'époque que j'évoque, nos collègues vietnamiens se contentaient d'un crêpe noir, notre deuil à nous, au bras ou au revers du veston. Chez M. To c'était la substitution à l'image en noir du négatif en blanc, autour d'un visage immuable, quoique vif ; car quand il commençait à s'animer, il se défendait par un rire à la japonaise, dans le malheur comme dans la bonne fortune : c'est une politesse que rien ne perce. On se disait seulement que M. To avait dû perdre quelque nouveau parent, non point très proche, car bientôt il virait de nouveau au noir, d'un seul coup. [...] Mais M. To n'encourageait pas à s'enquérir davantage de lui. Quant aux idées, derrière son rire en écran, que devait aller nourrir ce regard vif, brusquement posé sur vous et reparti, comme prenant quelque chose – qui se serait risqué à rien en deviner ?⁸⁹

Le portrait de Nguyen Van To fait par Paul Mus est pour le moins étonnant. Car l'on sait par ailleurs qu'il se comporte tout à fait autrement dans d'autres circonstances.

Pour Nguyen Thieu Leu, le jeune assistant à l'EFEO, comme pour Vu Dinh Hoe, un des fondateurs de la revue *Thanh Nghi* et futur ministre de la Justice dans le gouvernement

⁸⁶ Mus, *Sociologie d'une guerre*, p. 343.

⁸⁷ La SEM du Tonkin est une association des diplômés de l'école franco-indigène créée dès 1892. Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie vietnamienne », p. 53-55, 205-207.

⁸⁸ Tué par les Français à Bac Can, Nguyen Van To n'a été reconnu *liet si* (héros mort sur le front) que dans les années 1990. Les hommages ont pu être alors rendus par le gouvernement et l'Association des Historiens du Vietnam (colloque, réédition de quelques séries d'études).

⁸⁹ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 19.

Ho Chi Minh, To est une personne d'une grande simplicité, franche et très chaleureuse.⁹⁰ D'après Lau, il a d'ailleurs de très bonnes relations avec George Cœdès, directeur de l'EFEO, qui lui témoigne une grande confiance non seulement dans l'administration de l'Ecole, mais aussi dans la correction et dans le choix de certains articles pour le *BEFEO*⁹¹. Toujours d'après Lau, il en est de même avec Pierre Huard qui reconnaît volontiers le rôle de To au sein de l'Ecole.⁹² Quelle est la raison de ce décalage ? Paul Mus n'a-t-il peut-être pas eu les clés nécessaires pour la compréhension de ce « génie du lieu » qui personnifie en quelque sorte la face cachée d'un autre Vietnam qui se construit ? La comparaison avec Nguyen Van Huyen pourrait apporter quelques lumières.

Nguyen Van Huyen (Hanoi, 1905-Berlin Est, 19 octobre 1975)

Docteur ès lettres de la Sorbonne en 1934, en détachement à l'EFEO depuis août 1938, Huyen est nommé membre scientifique en juillet 1939 pendant la direction de l'Ecole par Paul Mus. Il n'est donc pas étonnant que Nguyen Van Huyen soit cité plusieurs fois par Mus. Sa présence se place sur deux registres : son oeuvre scientifique d'une part et son engagement citoyen dans la construction du Vietnam indépendant d'autre part.

Paul Mus parle d'ailleurs de Huyen comme d'un « ethnologue de renommée internationale »⁹³ et le met sur le même plan que l'éminent Pierre Gourou pour ses études sur la paysannerie.⁹⁴ D'ailleurs, le chapitre « Le fond de la misère » dans *Planète Vietnam* est nourri par de longues citations tirées des études de Huyen sur les paysans Vietnamiens.⁹⁵ Dans *Ho Chi Minh*, Mus fait appel à Huyen pour la compréhension de la culture populaire (formes saisonnières de la sociabilité ; imbrication des cultures savante et populaire ; le rôle des fêtes saisonnières dans la société).⁹⁶ Paul Mus a donc bien lu Nguyen Van Huyen. Cependant on ne trouve nulle trace de relation amicale entre eux, alors que Huyen a tout pour être celui avec lequel Paul Mus aurait pu avoir des relations privilégiées.

Issu d'une famille nombreuse et modeste de Hanoi, Huyen a été un élève brillant, ce qui lui a permis de faire sa scolarité dans des écoles françaises (lycée Albert Sarraut) puis dans les universités Montpellier et Paris de 1927 à 1934. N'ayant pas pu faire une thèse d'histoire

⁹⁰ Nguyen Thieu Lau, *Nhan ngay Tet Trung nguyen* ; Vu Dinh Hoe, *Thanh Nghi*, ainsi que l'article *Nguyen Van To – vi hoi truong cua dan tri* (Nguyen Van To, le président de l'éducation populaire) dans *Xua va nay*, no. 44, (octobre 1997), p. 9.

⁹¹ A propos des corrections que Nguyen Van To a fait subir à son texte, Nguyen Thieu Lau rapporte deux cas qui lui ont été racontés par George Cœdès. Le premier concerne un texte de Louis Bezacier, membre de l'EFEO, que Nguyen Van To a considéré comme de qualité insuffisante (sans parler des fautes de français) : Cœdès s'est rangé à l'avis de To et a refusé de le publier dans le *BEFEO*. Le deuxième cas concerne Cœdès lui-même : dix jours après que Cœdès eut donné un article à To pour l'insertion dans le *Bulletin*, ils ont eu ce dialogue qui fait comprendre beaucoup de choses sur le travail et l'atmosphère qui régnait à l'EFEO dans les années 1940 :

« - Monsieur le Directeur, avez-vous relu votre article ?

- Bien évidemment, je l'ai bien corrigé. Qu'y a-t-il ?

- Il faudrait peut-être encore corriger beaucoup.

- Ah, j'ai compris, Monsieur To ! Je vous en prie, faites les corrections nécessaires. Si quelqu'un me critique, ce sera de votre faute ! ».

Nguyen Thieu Lau, *Nhan ngay Tet Trung nguyen*, p. 33.

⁹² Spécialiste dans le domaine bibliographique (To est chargé des index annuels et celui de 1900-1930 du *BEFEO*), To a collaboré en 1937 à l'établissement de l'index des *Travaux de l'Institut anatomique de l'Ecole Supérieure de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine* dans Pierre Huard, *Bulletin de la Société d'Etudes Indochinoises*, no. 4, (1951), p. 543.

⁹³ Mus, *Sociologie d'une guerre*, p. 80.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 333.

⁹⁵ Mus, *Planète Vietnam*, p. 81-85.

⁹⁶ Mus, *Ho Chi Minh*, p. 145, p. 175, p. 181 et p. 183.

sur les relations franco-vietnamiennes au XIX^e siècle en raison de l'impossibilité de consulter les archives des ministères des Colonies et de la Marine, Huyen s'est réorienté vers les études ethnologiques quelques années après la création en 1925 de l'Institut d'Ethnologie. Tout en enseignant le vietnamien aux Langues'O (en tant que répétiteur, puis chargé de cours), il a soutenu en 1934 ses thèses de doctorat portant sur *Les chants alternés des garçons et des filles en Annam*, et sur l'habitation sur pilotis dans l'Asie du Sud-Est.

Comme Paul Mus, Huyen a travaillé sous la direction de Marcel Mauss, Lucien Lévy-Bruhl, Marcel Granet et Jean Przyluski.⁹⁷ Dans la tradition vietnamienne, c'est une donnée essentielle, car il est de coutume que les condisciples d'un même maître s'entraident et se réunissent. Ce n'est pas le cas de Mus et Huyen.

Cependant, l'influence de ces maîtres se reconnaît dans leurs études : *Les cultes indigènes et indiens au Champa* pour Mus,⁹⁸ et les deux thèses pour Huyen. Dans ces travaux Mus et Huyen appliquent l'hypothèse d'une civilisation de l'Asie des Moussons pré-indienne et pré-chinoise.⁹⁹ Les dates rapprochées de ces publications suggèrent la possibilité d'un dialogue intellectuel, mais il faudra encore rechercher d'autres éléments pour qu'on puisse avancer plus dans cette direction.

Entre Paul Mus et Nguyen Van Huyen s'esquisse en fait un autre dialogue, plus important vu les circonstances. En effet, Mus fait fréquemment référence aux textes de Huyen pour comprendre les raisons de l'engagement de ce dernier dans le gouvernement de Ho Chi Minh, alors que « rien dans ses alliances, sa formation ni son caractère ne l'orientait vers une organisation à prédominance marxiste ».¹⁰⁰ Rappelons tout d'abord quelques dates de repère : le 22 août 1945, Huyen signe, avec trois autres personnalités du milieu intellectuel, Nguyen Xien, Nguy Nhu Kon Tum, Ho Huu Tuong, un télégramme à l'empereur Bao Dai pour demander son abdication. Sous le ministère de Vu Dinh Hoe, Huyen est chargé de l'enseignement supérieur et institue en octobre une Commission d'Organisation de l'Enseignement supérieur (*Hoi-dong To-chuc Dai-hoc*) d'une quarantaine d'intellectuels dont le polytechnicien Hoang Xuan Han, la physicienne Hoang Thi Nga, le normalien Pham Duy Khiem, l'avocat Phan Anh, le peintre Nguyen Do Cung, les médecins Ho Dac Di, Pham Ngoc Thach, Ton That Tung.¹⁰¹ Le 15 novembre 1945, Huyen prononce le discours d'ouverture de l'Université du Vietnam, dans lequel il annonce la nouvelle politique éducative et culturelle. Chargé de la direction de l'Ecole d'Extrême-Orient (anciennement l'Ecole Française d'Extrême-Orient) depuis le 18 décembre 1945, il présente, le 6 février 1946, un plan de développement des sciences sociales qui met l'accent sur la formation de jeunes chercheurs (à l'Université et à l'étranger).¹⁰² Huyen participe ensuite aux conférences de

⁹⁷ Mus parle de Jean Przyluski comme « mon maître ». Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 199.

⁹⁸ Paul Mus, « Les cultes indigènes et indiennes au Champa », *BEFEO*, (1933), p. 367-410.

⁹⁹ Sur l'Asie du Sud-Est dans les recherches de Nguyen Van Huyen, voir : Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie vietnamienne », notamment p. 292-300, 404-415.

¹⁰⁰ Mus, *Planète Viêtnam*, p. 82.

¹⁰¹ Nous avons trouvé une liste manuscrite de noms écrits par Nguyen Van Huyen in dossier Nguyen Van Huyen, AEFEO. Nguyen Phuong Ngoc, « A l'origine de l'anthropologie vietnamienne », p. 273-274. Cependant, il n'est pas possible de savoir si c'est une liste définitive.

¹⁰² Compte tenu du fait que jusqu'en 1945, 90 % des études ont été réalisées par les chercheurs français, Nguyen Van Huyen préconise un développement à long terme. Avec l'exposition sur les poteries vietnamiennes en octobre 1946 organisée par Hoang Xuan Han, et l'élaboration d'une politique de protection des monuments historiques, la recherche scientifique est amorcée. Cependant, le manque cruel de personnel chercheur ne sera progressivement comblé qu'avec l'arrivée d'une nouvelle génération dans la décennie suivante (l'historien Phan Huy Le en est un exemple).

Dalat et de Fontainebleau (avril et juillet 1946). En novembre 1946, alors que la guerre est imminente, il accepte le poste de ministre de l'Éducation nationale qu'il assurera pendant trente ans, jusqu'à son décès le 19 octobre 1975.

La rupture (ou le passage) se situe donc en 1946. La perspective de la guerre met Nguyen Van Huyen devant un dilemme difficile : continuer à travailler dans le gouvernement de Ho Chi Minh signifie l'abandon de la recherche. Ayant participé aux négociations franco-vietnamiennes et ayant été, de ce fait, témoin de l'échec des partisans de la paix, il est certainement conduit à réaffirmer son engagement dans le camp de l'indépendance. L'heure est alors aux actions concrètes. C'est ce qui ressort nettement des lettres qu'il adresse à sa femme lors de son dernier séjour en France pour la conférence de Fontainebleau :

Cette fois-ci, que ce soit l'échec ou le succès, j'aurai payé ma dette d'homme, je n'aurai pas honte vis-à-vis de la Patrie, ni gaspillé mes années d'études vis-à-vis de la famille [...]. Tous ensemble nous avons une grande responsabilité, il ne faut pas chercher à qui revient la faute, il faut garder notre sérénité et s'efforcer de participer à la construction du pays. A-t-on le mérite ou la faute, c'est l'histoire qui le dira dans quelques décennies. Depuis le dernier désordre mondial, notre pays se trouve dans une situation particulière, il est vraiment difficile de démêler les fils ; le plus facile ce serait d'en parler sans rien faire, n'est-ce pas ? Seulement, en se connaissant, c'est un crime de ne pas prendre une partie des charges sur ses épaules.¹⁰³

Ces paroles résument la conception de Nguyen Van Huyen de la responsabilité de l'intellectuel vis-à-vis de ses concitoyens. Ce n'est pas par hasard qu'il avait insisté, à plusieurs reprises dans ses études sur la paysannerie, sur la nécessité d'une éducation de la population à long terme, faute de quoi les solutions strictement économiques échoueraient.

Paul Mus est donc tout à fait perspicace en expliquant l'engagement de ce brillant chercheur, « de droite » et « allié de près aux plus puissantes familles seigneuriales du Tonkin », par la volonté d'améliorer la vie des gens qu'il étudie :

Hugo a intitulé *Mangeront-ils ?* un mélodrame d'un romanque échevelé, enseveli aujourd'hui dans un oubli pieux. Mais c'est sans aucun roman que le drame quotidien de la petite paysannerie Vietnamienne, particulièrement dans certaines provinces du Nord Viêt-Nam et du Nord du Centre, répondait à ce titre. « C'est seulement aux époques des travaux agricoles intenses, c'est-à-dire pendant le tiers de l'année, en particulier à la moisson, que les gens mangent à leur faim » notait en 1939 le géographe et sociologue Nguyen van Huyen dans son étude sur le *Problème de la paysannerie annamite du Tonkin* – alors que nous étions collègues à l'École

¹⁰³ « Lettre à Vi Kim Ngoc du 18 juillet 1946 » dans les Archives de la famille Nguyen Van Huyen. Cet engagement n'est pas seulement celui d'un individu, mais également celui d'une famille et celui d'une génération. Quatre familles réunies par les liens familiaux se sont engagées ensemble dans la résistance : celles de Nguyen Van Huyen et Vi Kim Ngoc, de Vi Kim Yen (l'aînée de Ngoc) et Phan Huu Cuong, de Vi Kim Phu (la cadette de Ngoc) et Ho Dac Di, de Vi Nguyet Ho (la nièce de Ngoc) et Ton That Tung (Ton That Tung et Ho Dac Di étaient les bâtisseurs de la médecine du Vietnam indépendant). Voir les mémoires Nguyen Kim Nu Hanh, *Tiep buoc chan cha. Hoi ky ve Giao su Nguyen Van Huyen* (En suivant le chemin du père. Mémoire sur le Professeur Nguyen Van Huyen), Hanoi, Nha Xuat Ban The Gioi, 2003, 715 p.

Française d'Extrême-Orient. Il se trouve aujourd'hui à la tête de l'Université de la République Démocratique du Viêt-Nam. Rien dans ses alliances, sa formation ni son caractère ne l'orientait vers une organisation à prédominance marxiste, sauf l'entreprise de combattre cette misère qu'il avait dénoncée, de notre temps, avec un courage dans lequel nous aurions dû reconnaître une loyauté bien comprise, envers nous.¹⁰⁴

Faisant partie des « notabilités » de l'Indochine coloniale qui lui a permis une ascension sociale fulgurante, c'est en tant que scientifique que Nguyen Van Huyen s'est adressé d'abord aux autorités pour tirer la sonnette d'alarme sur la situation des masses paysannes. Il est amené à chercher la solution du problème au côté de Ho Chi Minh et de ses compagnons plus tard. La critique que Paul Mus adresse aux hommes politiques français, dès le début de *Sociologie d'une guerre*, montre que la compréhension réciproque peut exister entre ces deux chercheurs projetés dans les turbulences de la politique :

La disposition et l'encadrement géographiques du problème franco-vietnamien décideront sans doute de la solution au moins autant que la politique seule. Il n'est pas inutile de rappeler que la France dispose à ce sujet, parmi les meilleurs fruits de son action en Indochine, d'études de fond fortes et concrètes, poursuivies ou préparées sur place. Nos hommes d'Etat n'ont apparemment pas assez fréquenté l'œuvre de Pierre Gourou et de Charles Robequain, ou de leurs émules vietnamiens, comme Nguyen Van Huyen. Ils l'ont plus d'une fois méconnue, aux heures décisives.¹⁰⁵

Paul Mus et sa compréhension du fait vietnamien

A travers les relations de Mus avec ses collègues de l'EFEO, il ressort tout d'abord un constat : le personnel vietnamien est complexe et hétérogène dans sa formation, ses idées politiques, ses comportements par rapport aux Français, mais aussi entre Vietnamiens. On peut certes en dire autant des Français de l'EFEO, et de la société coloniale en général. Il serait par exemple intéressant de voir les différences de comportement entre Paul Mus et George Cœdès, directeur de l'Ecole pendant dix-huit ans de 1929 à 1947. (voir le chapitre de Pierre-Yves Manguin). Cette complexité humaine, Paul Mus l'avait bien évidemment pressentie, malgré l'atmosphère de sérénité éternelle de l'EFEO¹⁰⁶ : « Une quiétude d'apparence risquait de ne pas tenir quand on pénétrait ce petit groupe de nos assistants, unis, du dehors, mais divisés entre eux [...] . Le personnel vietnamien de l'Ecole, avec son recrutement si varié, était ainsi, derrière la façade, un petit monde où se peignait l'Indochine, centré sur ce qui était alors un problème majeur pour celle-ci : un passage de génération ».¹⁰⁷

¹⁰⁴ Mus, *Planète Viêtnam*, p. 81-82.

¹⁰⁵ Mus, *Sociologie d'une guerre*, p. 15.

¹⁰⁶ Paul Mus décrit l'EFEO en ces termes : « d'amples pelouses respiraient la paix », « des hommes paisibles, dont les fenêtres s'éteignaient tard » (p. 17), « Les fenêtres de mon bureau ouvraient au rez-de-chaussée d'un pavillon isolé et encadraient une pelouse ombragée. Les gens de service avaient pris de l'âge, avec l'Ecole, aussi voyais-je se déplacer devant moi avec lenteur, dans ce cadre, un antique jardinier à barbe, semblable, dans l'éloignement à une figurine T'ang » (Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 19).

¹⁰⁷ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 23.

Cependant, il n'en aura la démonstration que plus tard, comme par exemple à travers le destin de Pham Quynh, promoteur de « la collaboration franco-annamite », emprisonné puis exécuté à la fin 1945. En août 1939 quand « il [lui] semblait arriver dans un pays à l'abri du siècle », ¹⁰⁸ il avait en fait passé à côté des bouleversements profonds dans la société et de l'effervescence intellectuelle que Hoang Xuan Han, polytechnicien et historien, décrit si bien :

[...] dès que la guerre a éclaté en Europe en 39, on sentait que le règne du colonialisme ne durerait plus [...] la question se posait, d'ailleurs je ne suis pas seul, les intellectuels vietnamiens à ce moment-là, ceux qui sont dignes, se posent la question, si on était indépendant, qu'est-ce qu'on devrait faire, et bien pour nous, par exemple, la première chose c'est l'enseignement. Deuxièmement, c'est la pensée scientifique ; autrement le peuple ne peut acquérir ce sentiment national d'abord, ensuite de compétence scientifique, d'esprit scientifique que s'il possède un langage scientifique. Et ceci, je l'ai eu déjà à l'entrée de Polytechnique en 1930 ; j'étais encore très jeune, j'avais déjà décelé le manque de langage scientifique chez nous, on n'arrivait pas à exprimer d'une manière claire, précise, puis d'une manière moderne les choses [...] mais en 39, c'était urgent [...]. Donc j'ai accéléré ce travail et j'ai pu sortir dès 1942 un ouvrage qui fait date chez nous [...]. ¹⁰⁹

Reconnaissons que Paul Mus est tout à fait clairvoyant et honnête en disant tout haut sa difficulté de comprendre le Vietnam. ¹¹⁰ La génération des lettrés, celle qui était sur la scène politique lors de son arrivée en Indochine en 1907, représente toujours pour lui un mystère, « hommes secrets » et « visages hermétiques ». ¹¹¹ Quant à la génération des intellectuels occidentalisés tel que Nguyen Van Huyen, bien que nourris aux mêmes sources et parlant le même langage, Mus et ces derniers ne parlent plus des mêmes choses quand sonne l'heure de l'indépendance. Il a fallu certainement plus de temps pour que le dialogue soit de nouveau possible.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 17.

¹⁰⁹ Entretien réalisé par H. Decarmin, dans *Le scientifique confucéen*, mémoire de maîtrise, Université de Provence 1990-1991, cité par Trinh Van Thao, « Hoang Xuan Han. Essai d'un itinéraire intellectuel », *Approche-Asie*, no. 15, (1997), p. 107-108.

¹¹⁰ Signalons quand même quelques erreurs factuelles : Tran Trong Kim n'était pas « futur Président » (*Sociologie d'une guerre*, p. 343), mais Premier Ministre du gouvernement de Bao Dai ; Nguyen Van Huyen ne se trouvait pas « à la tête de l'Université de la République Démocratique du Viêt-Nam » (*Planète Viet Nam*, p. 82), mais était ministre de l'Éducation Nationale de 1946 à 1975.

¹¹¹ Mus, *L'Angle de l'Asie*, p. 22.